

# L'Iran vient d'écraser l'armée américaine, attaques dans le détroit d'Hormuz | Larry Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson évoque la riposte réussie de l'Iran face à l'agression militaire américaine dans le golfe Persique et explique pourquoi personne ne devrait faire confiance à la parole de l'administration Trump, qui manipule les marchés en évoquant un accord. Découvrez pourquoi Larry Johnson estime que la guerre est sur le point de reprendre à tout moment, avec une férocité encore plus grande que lors des précédents affrontements. PATREON.COM

/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

## #Danny

Les États-Unis ont mené des frappes, deux en moins d'une semaine, contre l'Iran. Les deux ont visé la même ville, Bandar Abbas, qui a été bombardée. Lors de la dernière frappe, l'Iran affirme qu'une petite zone seulement a été touchée, sans victimes ni dégâts. De son côté, Washington dit tout autre chose : ils affirment avoir détruit des lanceurs, des lanceurs de drones et de missiles. Les Américains parlent ici de légitime défense, Larry. Le CENTCOM... L'Iran, lui, a aussi riposté, d'une manière qui ressemble à un avertissement. Mais au fond, Larry, quelle est la situation réelle ? Parce qu'on voit bien que les États-Unis continuent d'aller et venir autour de ce mémorandum d'entente. Et il y a énormément de désinformation à ce sujet.

## #Larry Johnson

En gros, un pétrolier américain, ou un navire lié à l'Occident, a coupé ses systèmes d'identification et a essayé de passer discrètement par le détroit d'Ormuz. Les Iraniens l'ont abattu. En réaction, les États-Unis ont lancé des frappes sur une cible qu'ils visaient, mais apparemment, ils ne l'ont pas atteinte. Ensuite, en réponse à ça, l'Iran a tiré un missile vers la base aérienne au Koweït d'où étaient partis les avions américains. Mais c'était plutôt un tir d'avertissement, pas une vraie tentative de détruire les appareils au sol. Ça aurait pu dégénérer, mais ça ne l'a pas fait. Et pour moi, c'est révélateur : les États-Unis ne cherchent pas vraiment l'escalade, ils provoquent juste un peu, comme s'ils poussaient les Iraniens du doigt dans la poitrine.

Mais ensuite, quand l'Iran revient prêt à frapper, les États-Unis reculent. Donc, en ce moment, on est un peu entre la guerre et la paix. Tout le monde est sur le qui-vive, prêt à réagir. Les Chinois,

apparemment, ont discuté avec les Iraniens d'une prolongation de la trêve de soixante jours. D'après ce que je comprends, il n'y avait pas de limite à la trêve actuelle, donc cette demande paraît un peu étrange. Les Iraniens sont prêts à conclure un accord, mais je ne vois toujours pas les États-Unis disposés à accepter les conditions iraniennes. Les conditions de l'Iran sont assez claires : ils veulent que leurs avoirs soient débloqués. Au moins ceux qui ont été gelés à cause d'un décret présidentiel devraient leur être rendus.

Il faut se rappeler que la manière dont les États-Unis ont obtenu ces avoirs iraniens remonte à l'époque où le Shah était encore au pouvoir, en mille neuf cent soixante-dix-huit. À l'époque, l'Iran avait payé d'avance des milliards de dollars pour du matériel militaire américain qui, après la chute du Shah, n'a jamais été livré. Depuis, les intérêts se sont accumulés. L'Iran veut donc que ces avoirs soient débloqués et rendus, et il demande aussi la levée immédiate des sanctions, au moins celles qui touchent le pétrole. Mais dans ce contexte, Scott Besson, le secrétaire au Trésor, a annoncé de nouvelles sanctions visant les avions et les compagnies aériennes iraniennes, pour les empêcher, en théorie, de voler vers d'autres pays. Autrement dit, au lieu que les États-Unis fassent un geste d'apaisement, ils en rajoutent une couche.

La fin de la guerre au Liban et la fin des attaques contre les Palestiniens, ça, c'est une autre exigence ferme de l'Iran. Et puis, enfin, ils veulent garder le contrôle du détroit d'Ormuz, et Trump dit non. Donc, vous voyez, ce protocole d'accord, je ne vois pas comment ils peuvent y arriver. Parce que soit les Iraniens vont devoir reculer, ce que je ne les vois pas faire, ils sont en position de force. Ce qui veut dire que les États-Unis vont devoir faire des concessions, et je ne vois pas Trump faire ça, en tout cas pas pour l'instant. C'est pour ça que je disais, je sais que Fox News rapporte qu'ils sont prêts à signer dans soixante jours, qu'il ne manque plus que l'approbation finale de Trump. Mais je pense que Trump, fidèle à lui-même, reviendra en disant : non, non, je ne peux pas accepter ça, ils doivent faire ci, ça et ça. Et il fera exploser les négociations une fois de plus.

## **#Danny**

Pensez-vous que cette guerre est en train de se transformer en ce qu'on a vu ces derniers jours ? C'est-à-dire, comme on les appelle, des frappes limitées, du type où, exactement comme vous l'avez dit, les États-Unis frappent, l'Iran riposte, mais ça ne va pas plus loin, parce que les États-Unis se retirent et n'escaladent pas. Est-ce que c'est ça, l'avenir de cette guerre, peut-être pour toute la durée de la présidence de Donald Trump ? Parce que, comme vous l'avez dit, c'est compliqué. Ce sont des points de blocage. L'Iran ne recule pas. Et ce sont des points sur lesquels l'administration Trump, et Donald Trump lui-même, ne semblent ni préparés ni disposés à céder.

## **#Larry Johnson**

Non, en fait, je pense que ce qui va tout faire dérailler, ce sera l'intensification des attaques d'Israël au Liban. Le cessez-le-feu est en place depuis le quinze avril, mais dans les faits, il est déjà rompu. C'est un cessez-le-feu seulement sur le papier. On va donc voir ce qui se passe maintenant, avec l'Iran

qui, jusqu'ici, a accordé aux États-Unis le bénéfice du doute. Mais franchement, je ne vois pas comment ça pourrait ne pas repartir à la guerre.

## **#Danny**

Oui, alors, quelles sont les conséquences de tout ça ? Parce que, bien sûr, on assiste, je pense, à bien des égards, à l'administration Trump — aux États-Unis — qui essaie de manipuler les marchés, de gérer et de s'orienter dans une situation économique mondiale de plus en plus intenable. Relancer tout cela complètement reviendrait, en fait, à sceller le sort de cette situation même : l'économie mondiale.

## **#Larry Johnson**

Oui, eh bien, je pense qu'au final, c'est ça qui va être la force motrice pour aboutir à une forme d'accord, ou à un accord de cessez-le-feu. Parce que la tourmente économique, la combinaison de récession et d'inflation, donc la stagflation, c'est exactement ce à quoi on est confrontés. Et à cause de ça, la pression politique va monter, pas seulement sur Trump, mais un peu partout sur l'échiquier politique. Vous savez, les gens vont perdre leur emploi, ils vont payer des prix plus élevés, et ça, c'est une combinaison redoutable. Mais, vous savez, en ce moment, ce qui se passe dans le domaine des puces informatiques n'a pas encore vraiment attiré l'attention du grand public. Par contre, la coupure de l'hélium... eh bien, trois mois avec quarante-quatre pour cent de l'approvisionnement mondial d'hélium retiré du marché, c'est énorme.

Les fabricants de puces, surtout à Taïwan, ont besoin d'hélium. Et ils n'en ont pas. La Chine, elle, en a. Résultat, la production de puces chinoises s'est accélérée, alors que celle de Taïwan a reculé. Les prix, eux, montent en flèche. Et ça va faire grimper le coût des iPhones et des ordinateurs, de toutes sortes. Pour l'instant, les consommateurs ne ressentent pas encore vraiment l'impact de ces hausses. Mais quand ce sera le cas, ce sera important, et ça entraînera des pertes d'emplois. Le chaos économique qui va découler de la fermeture du Golfe persique, c'est quelque chose que Trump et ses conseillers n'ont pas encore mesuré. Mais d'ici un mois, ce sera un vrai problème.

## **#Danny**

Alors pourquoi ces frappes si limitées ? Parce qu'on a vraiment l'impression qu'on marche sur une ligne très fine, où l'équilibre peut se perdre à tout moment. Alors pourquoi le faire ? Juste pour donner l'impression que l'Iran viole le cessez-le-feu ? Mais au fond, je suppose que le CENTCOM peut toujours façonner le récit. Ils ont essayé de le faire avec les frappes récentes, en disant que c'est l'Iran qui avait d'abord envoyé des drones contre les navires américains, et que c'est ce qui avait conduit aux frappes sur Bandar Abbas. Mais je pense que les faits sont assez clairs, dans cette guerre comme dans les précédentes : en général, ce sont les États-Unis qui commencent les guerres.

## **#Larry Johnson**

Eh bien, on voit une campagne de désinformation un peu partout. Je crois que dans le *\*Financial Times\**, hier ou avant-hier, il y avait un article affirmant qu'il y aurait une grande fracture entre les dirigeants politiques iraniens et les Gardiens de la Révolution. Et, vous savez, la personne qui m'a envoyé ça, j'ai dû lui rappeler : regardez, souvenez-vous que le président Pezeshkian, il a combattu et il était médecin pour les Gardiens de la Révolution. Il soignait leurs soldats pendant la guerre Iran-Irak, dans les années quatre-vingt. Le ministre des Affaires étrangères, Araghchi, lui aussi, était médecin au sein des Gardiens. Le président du Parlement, l'équivalent de notre président de l'Assemblée, Ghalibaf, c'était un cadre des Gardiens. Il a combattu. Mojtaba Khamenei, lui aussi, a combattu avec eux. Donc, ce que je veux dire, c'est qu'il n'y a pas de fracture entre ces hommes. Ils viennent tous du même milieu. Ce sont tous des anciens combattants, et c'est quelque chose qu'ils ont en commun. Ça crée des liens qui comblent beaucoup de fossés qui, autrement, pourraient exister. Donc, cette idée d'une grande division, c'est juste un vœu pieux de la part des Britanniques.

## **#Danny**

En parlant de Mohammad Ghalibaf, il n'est pas seulement le principal négociateur de l'Iran, il est aussi désormais l'envoyé à Pékin, l'envoyé iranien en Chine. Vous avez d'ailleurs mentionné la Chine tout à l'heure, et il y a eu des informations selon lesquelles l'Iran pourrait accepter d'y stocker son uranium enrichi. On a souvent entendu parler de la Russie, mais maintenant, c'est la Chine qui revient. La Chine pourrait être une destination possible. L'Iran a catégoriquement rejeté l'idée que son uranium soit stocké par les États-Unis, estimant que ce serait une forme de capitulation. Mais quelle est la signification du fait que, chaque fois qu'on parle d'un éventuel effort de l'Iran pour négocier de bonne foi sur ces questions, la Russie et la Chine se retrouvent presque toujours au centre de la discussion ?

## **#Larry Johnson**

Oui, eh bien, on a aussi parlé du Pakistan comme d'une destination possible pour cet uranium enrichi. Cet uranium enrichi, c'est une distraction. Un simple leurre. Ce n'est pas le vrai problème. Même si l'Iran n'avait pas de programme nucléaire, vous pensez vraiment que les États-Unis et Israël l'ignorerait ? Qu'ils accepteraient de coexister avec l'Iran ? Pas une seconde. Il existe, dans certains milieux de la société américaine, et on le voit très bien dans les écrits et les propos de Frank Gaffney, cette vision mythique selon laquelle tout l'islam se résumerait à la charia et à tuer des chrétiens. Et bien sûr, selon cette idée, il s'agirait d'imposer la domination musulmane sur le monde.

Non, tu vois, et tu essaies d'expliquer à cet imbécile que, eh bien, les salafistes, les wahhabites, les deobandis, ils attaquent l'Iran parce qu'ils considèrent l'Iran comme apostat. Donc, lui, il se concentre sur cette toute petite branche d'extrémistes islamiques pour justifier que les États-Unis cherchent à détruire l'Iran. Et encore une fois, il présente l'Iran comme un pays de fanatiques

complètement animés par la ferveur religieuse. Comme s'ils n'avaient aucune autre motivation. Ce n'est tout simplement pas vrai. Mais ce genre de mensonge se répand, et les gens finissent par y croire. Et ensuite, les États-Unis agissent en conséquence, de manière très hostile envers l'Iran.

Tu sais, les États-Unis refusent de reconnaître l'Iran. En fait, ils sont furieux contre les Iraniens parce qu'ils ont eu l'audace de renverser un gouvernement que nous avons imposé par la force. Et ça, on a eu beaucoup de mal à l'accepter. On pensait que l'Iran nous appartenait, et le peuple iranien a eu le culot de le reprendre. Depuis ce moment-là, on a tout fait pour essayer de détruire l'Iran. Ce qui était fascinant, c'est que je regardais un débat entre trois baby-boomers — Frank Gaffney et deux autres personnes âgées comme moi — et trois représentants de la jeune génération, la génération X, je crois qu'on les appelle comme ça. Et, franchement, les boomers insistaient en disant qu'oh, oui, l'Irak avait des armes de destruction massive.

## **#Danny**

Il fallait qu'on les arrête.

## **#Larry Johnson**

Et pour finir, l'un des membres de la génération X a fait remarquer que c'était nous, les États-Unis, qui avons fourni ces armes chimiques — du gaz moutarde et un agent neurotoxique. Eh oui, c'est nous qui avons fourni ça, au moins les précurseurs. On a donné aux Irakiens ce qu'il leur fallait pour fabriquer ces armes. Et plus tard, on en a fait tout un sujet pour justifier une guerre contre l'Irak, à cause d'armes de destruction massive... qu'on avait, en réalité, nous-mêmes fournies. Franchement, qu'est-ce qui ne va pas dans ce tableau ?

## **#Danny**

Alors, Larry, quelle est la vraie raison pour laquelle les États-Unis continuent cette guerre aux côtés d'Israël ? Tu vois, on a l'impression que beaucoup de pays du Golfe se retirent, d'une manière ou d'une autre. Même les Émirats arabes unis auraient, paraît-il, engagé des discussions discrètes avec l'Iran pour essayer d'apaiser les tensions, même si, à mon avis, il est déjà trop tard pour ça. Mais malgré tout, qu'est-ce qui pousse exactement les États-Unis et Israël à poursuivre, sachant que les frappes ont commencé le vingt-huit février ? On n'a évidemment toujours pas trouvé d'issue à ce nouveau cycle de guerre, et pourtant, ça dure depuis un bon moment. Alors, quelle est la vraie raison, au fond ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien non, c'est la destruction de la République iranienne, de la République islamique. On ne peut pas laisser exister une nation qu'on a déclarée ennemie. Tout ça, c'est lié à l'obsession d'Israël de vouloir détruire l'Iran. Écoutez, l'Iran ne reconnaît pas Israël comme une nation légitime. Avant, je

trouvais que c'était une position scandaleuse. Mais franchement, j'en suis arrivé à penser comme l'Iran. Je crois qu'Israël est un État d'apartheid. Je pense que c'est un État raciste. Et je crois qu'il se livre à des comportements qu'on a déjà vus chez les nazis, sauf qu'au lieu de viser les Juifs, ils visent les Palestiniens. Mais c'est bien de la haine ethnique. Vous savez, dans l'histoire, il y a eu très, très peu de pays qui ont adopté des lois de pureté raciale. Et ils ont été rares, vraiment rares. On a vu ça avec les nazis, avec les lois de Nuremberg.

Mais on voit aujourd'hui une extension de tout ça en Israël. Le concept même de l'aliyah, le fait de pouvoir prouver qu'on est juif pour avoir le droit de revenir, n'est plus strictement lié à une appartenance ethnique ou biologique. C'est plus complexe. Même si on est né d'une mère juive et que, selon la tradition juive, on est donc juif, si on se convertit au christianisme, on ne vous laisse pas entrer dans le pays. Et pourtant, on aime se vanter de ce qu'on appelle les valeurs judéo-chrétiennes. On associe le judaïsme au christianisme, alors que le judaïsme rejette Jésus et qualifie sa mère, Marie, de prostituée. Tandis qu'en islam, Jésus est élevé au rang de prophète et Marie est respectée comme une femme sainte. Donc, à mon avis, il faut commencer à parler de valeurs islamo-chrétiennes, pas de valeurs judéo-chrétiennes.

## **#Danny**

Oui, et Israël en particulier, Larry, se retrouve encore empêtré sur de nombreux fronts, y compris, et surtout, sur le front libanais, où il commet des atrocités absolues et promet d'en commettre d'autres, parce qu'il ne semble pas parvenir à faire beaucoup de progrès dans sa guerre active contre le Hezbollah, qui a commencé quelques jours seulement après les frappes du vingt-huit février. Oui. Alors peut-être qu'on pourrait en parler dans le contexte de ce basculement mondial qui est en train de se produire. Parce que plus ça dure, plus on entend dans les grands médias que le pôle formé par les États-Unis, Israël, et, disons, une grande partie de l'Europe qui suit ou collabore étroitement avec Washington dans ce projet d'unipolarité, semble de plus en plus isolé et de plus en plus délégitimé sur la scène internationale.

## **#Larry Johnson**

Oui, alors, laissez-moi me concentrer précisément sur ce qui se passe au Liban avec l'armée israélienne. Vous savez, la dernière fois qu'ils ont mené ce genre d'incursion, cette invasion du Liban, c'était en deux mille six. Ça avait duré environ trente-quatre jours, et pendant cette période, ils avaient perdu à peu près cent vingt et un soldats, et environ mille deux cents avaient été blessés.

## **#Larry Johnson**

Jusqu'à présent, dans cette nouvelle phase — et je ne suis pas convaincu qu'on ait les chiffres exacts —, ils ont déjà autant de blessés que lors de l'offensive de deux mille six. Ils affirment n'avoir eu que vingt morts. Je n'y crois pas du tout. Je pense que le nombre de morts est bien, bien plus élevé, à cause de l'utilisation de drones par le Hezbollah. Donc, la situation à laquelle on fait face, c'est celle

des limites de la puissance d'Israël au sol. Ils gardent encore un net avantage dans les airs, mais ils tuent des civils de manière systématique, et personne n'intervient pour y mettre fin. Donald Trump pourrait y mettre fin, mais il ne le fera pas. Et donc, à mon avis, cet aspect de la guerre, c'est ce qui devra se conclure avant que le conflit entre les États-Unis et l'Iran ne soit vraiment réglé.

## **#Danny**

Oui, et ça paraît incroyablement lointain. Mais tu as raison. L'Iran a été très clair : il ne peut pas y avoir – et je crois que ça vient directement de l'Iran – il ne peut vraiment plus y avoir de combats dans la région si cette guerre doit se terminer. Et je trouve ça fascinant, parce que combien de fois a-t-on entendu, tu sais, les think tanks, les néoconservateurs, l'administration Trump, les va-t-en-guerre de tout bord, dans toutes les sphères de l'élite ? On nous répète sans cesse que l'Iran ne pense qu'à lui-même, qu'il utilise des groupes par procuration, qu'il ne se soucie que de ses proxies. Mais si ce sont vraiment leurs proxies, pourquoi ne chercheraient-ils pas d'abord à se protéger eux-mêmes ? Ils lient complètement la fin des hostilités à l'ensemble de la résistance.

## **#Larry Johnson**

Oui, c'est ça, et ils rejettent Israël. Ils ne reconnaissent pas Israël comme une nation légitime, un peu comme beaucoup de pays dans le monde ne reconnaissaient pas l'Afrique du Sud quand elle était un État d'apartheid. Et c'est bien ça, le problème aujourd'hui. L'Iran fait partie des rares pays au monde à insister sur le fait que les droits des Palestiniens doivent être protégés, qu'ils doivent être respectés. Sinon, la guerre continuera. Les actes de meurtre commis par Israël contre des civils sont intolérables. Et pourtant, jusqu'à présent, le monde laisse faire.

## **#Danny**

Ces dernières minutes, Larry, peut-être que tu peux nous dire un mot sur l'état des autres fronts géopolitiques. Parce qu'on entend souvent dire que l'administration Trump est coincée avec l'Iran, empêtrée dans ce borbier iranien dans lequel elle s'est elle-même mise, et que ça retarde toute approche sérieuse ou toute action sur d'autres dossiers. Par exemple, la situation délicate avec Cuba. D'après Politico, les États-Unis seraient prêts à envahir Cuba à tout moment. Et puis, on entend d'autres sources dire qu'il faut d'abord régler la question iranienne, qu'ils vont essayer les sanctions, des sanctions plus dures, encore plus sévères. Donc il y a Cuba. Et puis, bien sûr, il y a le front ukrainien, qui semble devenir de plus en plus désastreux pour la sphère États-Unis–OTAN à mesure que la situation se prolonge, parce que maintenant, la Russie est extrêmement en colère après les événements des dernières semaines.

## **#Larry Johnson**

Oui, eh bien, au minimum, ça impose des limites à ce que les États-Unis peuvent faire, surtout en ce qui concerne l'Ukraine et la Russie. Et puis, ça bloque aussi toute idée d'agression américaine contre

la Chine, parce que l'utilisation massive de missiles Tomahawk, de JASSM et de PAC-3 a sérieusement affaibli les capacités américaines. Ce que tout ça révèle, en fait, ce sont les limites de la puissance militaire des États-Unis. Et je pense que beaucoup de gens n'auraient jamais imaginé voir ça, parce qu'ils ont toujours cru que, bon, la puissance militaire américaine était sans limite.

On découvre que non, en fait, ils ne le sont pas. Et c'est sans doute l'un des moments les plus marquants... Vous savez, un peu comme dans le film *\*Le Magicien d'Oz\**, quand Dorothy et ses trois compagnons de route se tiennent devant ce qui semble être le grand et puissant Oz... puis le rideau se tire, et on se rend compte que ce n'est qu'un vieux bonhomme, un vieux prédicateur ambulancier caché derrière un rideau. Il n'est pas aussi puissant qu'ils le pensaient. Eh bien, c'est exactement là où on en est. On vit notre moment *\*Magicien d'Oz\** version américaine. C'est ce qu'on est en train de traverser.

## **#Danny**

Penses-tu que pour l'hégémonie américaine et, disons, son principal partenaire de toujours, Israël, les prochaines années, voire la prochaine décennie, vont être très difficiles ? On a vraiment l'impression que, malgré l'affaiblissement relatif de leur position — que même les grands médias occidentaux et certains néoconservateurs reconnaissent maintenant —, les deux restent prêts à s'enfoncer ensemble dans toujours plus d'escalades et de guerres impossibles à gagner.

## **#Larry Johnson**

Oui, sauf que le monde est en train de se retourner contre eux. Prenons quelques repères. Les pays étrangers, est-ce qu'ils font la queue pour acheter des bons du Trésor américain, ou pour en vendre ? La réponse, c'est qu'ils vendent. Ils n'achètent pas, ils vendent. Le nombre de pays qui utilisent les pétrodollars pour acheter du pétrole, il augmente ou il diminue ? La réponse, c'est qu'il diminue. Alors voilà, moi je fais partie de ceux qui pensent que l'argent fait tourner le monde. Et quand les États-Unis montrent des signes de perte de leur suprématie financière — que ce soit parce que les gens ne veulent plus acheter leurs bons du Trésor mais les revendent, qu'ils préfèrent acheter de l'or, ou parce que les pays ne se sentent plus obligés d'acheter leur pétrole en dollars mais le paient en yuans chinois — eh bien, ce sont des signes que le monde a changé. Et il ne reviendra pas en arrière.